

Quand la chimie se met au service du son

- ▶ **Le traditionnel camp musique** de la Coordination jeune public bat son plein au Centre de Sornetan.
- ▶ **Durant cinq jours, pas moins de 55 enfants**, de 8 à 16 ans, vivent de nombreuses expériences musicales en groupes.
- ▶ **Cette année, une partie de ces expériences** se déroule... en laboratoire! Ou quand la science permet de comprendre et de produire de nouveaux sons.

Dans un silence quasi religieux, les élèves écoutent d'abord les explications très rationnelles de leur moniteur. Onde progressive, compression: le son y est méticuleusement décortiqué. La théorie laisse toutefois vite place aux exercices pratiques. Ouf! Ce mardi matin, c'est la sublimation qui est expérimentée. Pour ceux qui, comme nous, n'auraient pas suivi leurs cours de physique avec assiduité, la sublimation est le passage d'un corps de l'état solide à l'état gazeux, sans passer par l'état liquide.

Quelques secondes plus tard, miracle! Associée à une bille métallique ou à un fer à cheval, la sublimation produit

des sons pour le moins inédits. Evidemment, chacun veut tester. Le moniteur se marre: «Il faut absolument y associer une guitare électrique.»

Un singulier moniteur

Le moniteur justement, parlons-en. Parmi la dizaine d'adultes qui encadre le camp, c'est le seul à ne pas être un professionnel de la musique.

Lui, il est agrégé de chimie, docteur en sciences de l'éducation et en philosophie. Rien que ça. Son nom? Richard-Emmanuel Eastes. Ce citoyen de Sorvilier, qui a construit sa carrière en France, a notamment côtoyé des prix Nobel.

Il a aussi été l'éphémère recteur de la HEP-BEJUNE jusqu'à tout récemment. «Depuis cet épisode, je souhaite me donner du temps, être moins chef et plus créatif. Je trouve

tout cela ici», confie cet intellectuel. Et ça marche!

Vivre des instants musicaux ensemble

Conquête, l'assistance se met à expérimenter de plus belle dans cette salle baptisée *Athantor*, ou l'atelier des alchimistes. L'athanor, c'est aussi un four qui permet de réaliser la très hypothétique pierre philosophale à qui l'on prête la vertu de transformer n'importe quel



Pas moins de 55 jeunes gens, provenant de l'ensemble du Jura historique, prennent part cette année au camp, qui affiche complet pour la deuxième année consécutive.

Ici, des travaux chimico-musicaux de sublimation avec Richard-Emmanuel Eastes (au centre).

vivre une expérience musicale en groupe», note Julien Annoni, responsable du camp et cofondateur d'Usinesonore.

Certains gosses, plus agueris, se retrouvent dans une autre salle. Piano, basse, orgue, accordéon, guitare et autres percussions sont exploités pour composer le traditionnel hymne du camp. Aujourd'hui, d'autres écriront les paroles et jeudi soir, chacun aura appris ce titre qui, au moment de notre passage, avait déjà fort belle allure.

Etre mono, c'est quand même chouette!

D'autres salles sont dévolues à l'étude rythmique. Des canettes de bières – vides – permettent un exercice de synchronisation a priori incompréhensible, mais qui, expliqué avec patience à un public cette fois plus jeune, porte ses fruits en quelques minutes.

Parmi les moniteurs, Nathan Baumann, membre notamment du très en vue collectif The Fawn, se confie: «J'en suis à mon quatrième camp en tant que «mono». J'en ai fait autant en étant gosse. Dans un cas comme dans l'autre, la fin de camp est toujours chargée d'émotions.»

PATRICK CERF

• Représentation publique à voir ce vendredi 7 août à 19 h à l'aula de Chantemerle à Moutier.